

même temps les deux autres. Nous avons indiqué plus haut les moyens propres à ralentir la formation et la sécrétion du sucre diabétique. Existe-t-il, en dehors d'eux, des agents susceptibles de diminuer la polyurie glycosurique ? Y a-t-il intérêt à le faire ? En ce qui concerne cette dernière question, il suffit de rappeler que l'urine des diabétiques ne contient pas seulement du sucre, mais de l'urée, des urates, des matières extractives, etc., et que, si la polyurie insipide peut amener à elle seule un notable déchet de la nutrition, la polyurie glycosurique compromet celle-ci pour une double raison. La sobriété dans les boissons, l'emploi d'artifices particuliers pour modérer la soif, et l'usage de l'opium, sont les seuls moyens qui paraissent propres à remplir cette indication. (Voir page 235.)

L'interdiction absolue des aliments féculents remplit la triple indication de diminuer le sucre excrété, de rendre les urines moins abondantes et d'atténuer la soif. Bouchardat a reconnu, en effet, que les malades sont d'autant plus altérés qu'ils mangent une plus grande quantité d'aliments amylacés, et que, pour 1 kilogr. de fécule, ils doivent boire environ 7 litres d'eau, qui fournissent 8 litres d'urine. La précaution de boire à petits coups, de tromper la soif en aspirant les liquides avec un chalumeau, de prendre fréquemment des bains frais à 30°, permet de diminuer sensiblement la quantité des boissons. Quant à l'opium, cet agent, essayé à hautes doses par Tommasini et Rayer, paraît avoir réellement la propriété de diminuer en même temps la glycosurie, la polyurie et la soif. Tommasini poussait les doses jusqu'à 3 gram. dans les vingt-quatre heures. C'est là une exagération pharmacologique; des doses comprises entre 20 et 40 centigr., élevées progressivement à cette limite, sont sans danger et imprègnent assez fortement l'économie pour que l'effet thérapeutique se produise, s'il doit être obtenu. L'efficacité de l'opium ne vient-elle pas singulièrement en aide à cette théorie, très-vraisemblable, qui fait dériver fréquemment la glycosurie d'un changement survenu dans la manière d'être du cerveau ?

La *Gazette médicale de Strasbourg* (n° de mai 1853) contient une observation de diabète traité avec succès par l'opium à hautes doses. L'auteur de cette observation, Schützenberger, n'a malheureusement pas su éviter le reproche d'avoir employé une médication complexe, et ce fait laisse, sous ce rapport, beaucoup à désirer.

7° *Combattre la cachexie glycosurique.* — L'amaigrissement et l'anémie en constituent les deux traits les plus saillants et appellent l'emploi de moyens appropriés.

L'utilité des aliments gras, dans la glycosurie, est un fait bien reconnu et sur lequel Bouchardat a eu le mérite d'appeler surtout l'attention. Il était tout naturel que cette remarque conduisit à la pensée de donner de l'huile de morue aux glycosuriques. Cette médication a été préconisée surtout par un médecin anglais, le Dr Thompson, qui a vu sous son influence la quantité et la densité des urines baisser rapidement, le sucre diminuer et une amélioration corrélative s'accuser dans l'état général. La dose est celle qui convient au traitement de la phthisie, c'est-à-dire qu'elle varie entre 1 et 4 cuillerées à bouche, et on la répartit en plusieurs fois dans la journée. Une condition que ne signale pas Thompson et sur laquelle Bouchardat a insisté avec soin, c'est que, pendant l'administration de l'huile, le malade vive le plus possible au grand air, à la campagne s'il se peut, et fasse de l'exercice dans les limites de ses forces. Il y a quelques années, j'ai recommandé, par imitation d'une pratique anglaise, de substituer la crème de lait, à des doses journalières de 4 à 10 cuillerées à bouche, à l'huile de morue, quand celle-ci est mal supportée (*). Ce moyen convient particulièrement aux glycosuriques et fournit à leur nutrition des principes hydro-carbonés qui suppléent ceux que lui enlève l'excrétion du sucre. Quant à l'anémie, elle indique l'emploi des ferrugineux; l'iodure de fer est, de toutes les préparations de cette catégorie, celle qui fournit le plus d'avantages. Combette (de Bordeaux) cite un cas dans lequel l'utilité du proto-iodure de fer paraît avoir été évidente; il en pousse les doses jusqu'à 1 gram. et 1 gram. 50.

Telles sont les diverses indications thérapeutiques que l'on a à remplir dans la glycosurie. Nous ne parlons ici que des indications spéciales: le diabète, comme toutes les affections dyscrasiques, peut en faire surgir un grand nombre d'autres, mais elles n'appartiennent pas en propre à la glycosurie, et des maladies toutes différentes peuvent les présenter; nous n'avons donc pas à nous en occuper ici. Disons seulement que ces indications se présentent rarement isolées et que nulle autre maladie peut-être ne justifie aussi bien l'emploi d'une médication complexe. Arrive-t-on, en décomposant ainsi les éléments de la thérapeutique de cette redoutable affection et avec nos ressources actuelles, à la guérir d'une manière complète quand elle est établie sous

(*) 568. La crème du lait est constituée par 4 environ de beurre sur 100, un peu de caséine suspendue et de l'eau. On la donne aux doses de 2 à 8 cuillerées à bouche par jour, dans un peu de café noir sucré. En Angleterre, on y ajoute quelquefois du rhum.

sa forme stable, chronique? Nous avouons sans hésitation que nous n'en croyons rien; les livres et les journaux fourmillent d'exemples de prétendues guérisons, mais ils manquent de valeur et d'authenticité: de valeur, parce qu'on a considéré souvent comme atteints de diabète des malades présentant une glycosurie passagère; d'authenticité, parce que les glycosuriques ont été perdus de vue de bonne heure et qu'on n'a pu dès lors constater des récives presque immanquables. Mais, si l'on ne peut guérir les diabétiques, on peut pallier leurs souffrances, les maintenir presque indéfiniment dans un état stationnaire, les faire durer, arriver en un mot à ce résultat, qui est le dernier terme et le terme raisonnable de notre ambition thérapeutique en ce qui concerne la phthisie pulmonaire. Je ne prétends pas contester, pas plus pour la glycosurie que pour la phthisie, la possibilité d'un résultat curatif, mais ce sont là malheureusement des faits exceptionnels et dont le pronostic ne doit pas tenir compte.

§ 4. — Chylurie

La chylurie, caractérisée par l'état laiteux des urines, qui, agitées avec l'éther, redeviennent limpides, et par un ensemble de symptômes annonçant une cachexie nutritive des plus graves, est endémique dans certaines contrées, à Maurice en particulier. L'histoire de cette affection est encore trop peu avancée pour que son traitement puisse reposer sur des bases rationnelles. J'ai eu l'occasion jadis d'en soigner un cas, et tous les moyens que je lui ai opposés ont échoué. La théorie indique qu'une alimentation réparatrice, dans laquelle jouent un rôle important les matières grasses, dont on facilite l'absorption par l'emploi concomitant de la pancréatine, serait indiqué dans ces cas; mais tout est à faire en cette matière.

§ 5. — Albuminurie

L'albuminurie a été combattue par des moyens très-divers. Je ne citerai ici que les moins incertains: 1° l'acide azotique, conseillé par Hausen (de Trèves) et signalé, en 1846, par la *Gazette des hôpitaux*, à l'attention des médecins français. Peu après, Forget, de si regrettable mémoire, lui consacrait, dans le *Bulletin de thérapeutique*, un intéressant travail. (Forget, *du Traitement de l'albuminurie, ou néphrite albumineuse, par l'acide azotique*, in *Bullet. de therap.*, 1847, t. XXXII, p. 5.) Il relatait une observation d'albuminurie avec anasarque, datant de deux mois, et qui s'amenda à partir du moment où l'on administra l'acide nitrique. Le vingt-deuxième jour, les urines ne charriaient plus d'albumine. Forget expliquait ce résultat par une

action topique exercée sur le rein par l'acide nitrique (1) qu'y apporte le sang (on sait, en effet, que les acides minéraux arrivent inaltérés à l'appareil urinaire, pour être éliminés par lui). La vérification importe plus que l'explication, mais je ne sache pas que l'expérience ait prononcé en dernier ressort sur la valeur de ce traitement, qui n'a pas, jusqu'ici, pris pied dans la pratique. 2° Le *tannin* [375] et l'*acide gallique* [405]. Gubler conseille ce dernier médicament aux doses de 50 centigr. à 1 ou 2 grammes dans les vingt-quatre heures; 3° la *teinture de cantharides* [71]; 4° l'*iodure de potassium*, préconisé par Baudon (de Mouy), qui a relaté trois cas de succès obtenus à l'aide de ce médicament, donné à des doses progressives de 2 à 15 grammes par jour; 5° l'*iodure de calcium*, qui aurait également fourni à ce médecin de bons résultats (2). Dans un cas relaté par lui et d'apparence grave, l'albumine avait disparu des urines au bout de trente-neuf jours; 6° le *perchlorure de fer* [363] associé au *seigle ergoté* [386], conseillé par Socquet et Chatin (de Lyon) (3).

Quand on voit une albuminurie ancienne, avec suffusions séreuses, présence de débris de tubuli, guérir solidement sous l'influence d'une de ces médications, il faut au moins en garder le souvenir pour la soumettre à de nouveaux essais.

L'albuminurie n'étant qu'un symptôme, de causes, de durée et de mécanisme très-divers, les problèmes thérapeutiques qui s'y rapportent sont, par cela même, complexes et exigent une analyse très-attentive. Le but que l'on se propose, par les moyens que nous venons d'énumérer, est d'agir topiquement sur les reins au moment de l'élimination de ces substances et d'en modifier la vitalité. Les diurétiques peuvent, en combattant les suffusions séreuses, agir en même temps localement sur les reins et les ramener à leur normalité fonctionnelle. Hirtz, qui a conseillé les diurétiques dans la maladie de Bright, rattache leur utilité à ce double mode d'action. (*Bullet. de therap.*, t. LXVI, p. 145.)

(1) 569. Forget recommandait l'emploi d'une limonade contenant 2 à 4 gram. d'acide azotique pour 500 gram. ou 1 kilogr. d'eau, convenablement édulcorée. Cette formule vaut mieux que celle de Hausen, qui prescrivait une potion très-acide et dont l'estomac doit difficilement s'accommoder.

(2) 570. Il ordonne l'iodure de calcium aux doses de 40 centigr. à 4 gram. en 3 doses, dans un verre d'eau fraîche.

(3) 571. Ils conseillent de débiter par 20 gouttes de perchlorure de fer dans une tisane et 50 centigr. de seigle ergoté; ils arrivent à 50, 60 et même 70 gouttes de perchlorure de fer, et 1 gram. et même 3 gram. de seigle ergoté.